



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

2 avril 2015

Homélie

Messe chrismale, à la Cathédrale de Sion

[Is 61, 1-3.6.8-9](#) – [Ap 1, 5-8](#) – [Lc 4, 16-21](#)

Frères et sœurs, cher amis,  
et surtout chers confrères dans le sacerdoce **et le diaconat**

Dans la synagogue de Nazareth, où Jésus se rend, il se passe aujourd'hui quelque chose d'assez extraordinaire. De l'extraordinaire dans le quotidien le plus répétitif, le plus ordinaire. Selon son habitude, Jésus entre, au jour du sabbat ; il se lève, on lui remet le livre ; il l'ouvre ; fait la lecture ; referme le livre ; le remet au servant et s'assied. La liturgie est réglée ; tout se déroule comme prévu. L'excellent cérémoniaire a parfaitement orchestré le déroulement : peut-être est-ce pour cela que l'extraordinaire peut se produire !

L'extraordinaire, c'est la superposition que Jésus établit entre ce vieux texte qu'Isaïe avait écrit il y a bien 500 ans et l'événement qui se déroule dans la synagogue. « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » commente Jésus. Bonne Nouvelle annoncée par Isaïe ; Bonne Nouvelle accomplie par Jésus, cinq siècles plus tard ; Bonne Nouvelle déversée au cours de l'histoire et jusqu'à nous depuis si longtemps. C'est sur Jésus, qu'il nous faut continuer de fixer les yeux tandis qu'il renouvelle pour nous les gestes et les paroles manifestés aux auditeurs de la synagogue de Nazareth. Alors prenons le temps de le regarder.

**Aujourd'hui Jésus ouvre le livre.** Une fois de plus, il prend la parole pour nous dire : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi.* » Une fois de plus, mais il faudrait que ce soit comme la première fois, il nous est donné d'entendre la Bonne Nouvelle, au cœur même de toutes nos limites. En effet, les pauvres, les prisonniers, les aveugles, les opprimés, à qui la nouvelle est portée, c'est vous, c'est moi, chers confrères.

**Le pauvre**, c'est nous. Pauvres de si peu connaître l'Évangile et de vivre si mal le peu que nous en connaissons. Voilà une pauvreté réelle qui affecte notre vie de prêtres. Mais, à cette pauvreté est offerte une Bonne Nouvelle : au cœur même de cette pauvreté, Dieu vient déverser toute la richesse de sa vie (cf. 2Co 8, 9). Gardons donc les yeux fixés sur lui !

**Le prisonnier**, c'est nous. Prisonniers, par consentement, devant l'emprise du mal, prisonniers donc de notre propre péché qu'il nous faut avoir l'honnêteté de reconnaître. Cependant, à notre âme emprisonnée est offerte une Bonne Nouvelle : « *lui qui nous aime, est venu nous délivrer de nos péchés par son sang* » (Ap.1, 6). Gardons donc les yeux fixés sur lui !

**L'aveugle** c'est nous. Aveugles de trop fixer les fausses lumières de ce que le Pape François dénonçait comme "mondanité spirituelle". Celle « qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, et consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. » (EG 93) Cependant, à nos yeux empêchés de le reconnaître, est offerte une Bonne Nouvelle que nous transmet St Jean : « *Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé* » (Ap1, 7). Gardons donc les yeux fixés sur lui !

Et **les opprimés**, ceux qui ont l'esprit abattu, ne serait-ce pas un peu nous autres prêtres, par hasard ? Opprimés parfois par la tâche qui est, certes, immense, « le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément ... Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaisante. (EG 82)

Le Pape François qui s'exprime ainsi donne toute une série de raisons à cette lassitude spirituelle qui atteint

- ceux qui, au lieu d'exercer humblement leur ministère, conduisent des projets irréalisables ;
- ceux qui attendent que tout tombe du ciel ;
- ceux qui perdent le contact avec les gens et vivent une pastorale dépersonnalisée ;
- ceux qui donnent une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes si bien que le "tableau de marche" les enthousiasme plus que la marche elle-même. (cf. EG 82)

Cependant, de cette tentation de se laisser séduire par des choses qui engendrent la lassitude intérieure, qui nous délivrera ? sinon la Bonne Nouvelle, c'est à dire, l'Evangile nous arrive comme une planche de salut. La parole reprise par Jésus du Prophète Isaïe, n'est pas qu'une promesse à venir. C'est un don que le Seigneur veut nous faire maintenant. En d'autres termes, l'Evangile de ce jour nous fait entendre cette affirmation essentielle : Dieu est là pour le pauvre, le prisonnier, l'aveugle, l'opprimé que nous sommes et il nous aime passionnément. « *Cette parole que vous venez d'entendre, nous dit Jésus, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* ». Autrement dit encore, la Bonne Nouvelle c'est que la Parole de Dieu peut nous atteindre dans tous les recoins de notre vie. Elle nous rejoint dans le concret de nos existences. Tout à l'heure nous renouvellerons nos promesses diaconales et sacerdotales. Quelle bonne nouvelle de savoir qu'ensemble nous voulons nous unir toujours davantage au Seigneur Jésus, pour le service de l'Eglise.

Nous donnons consistance à cet "aujourd'hui" de l'accomplissement de la parole entendue, en nous engageant à cultiver dans le corps **presbytéral et diaconal** une fraternité basée sur le lien profond avec le Seigneur et sur l'attention charitable que nous mettrons à prendre soin les uns des autres.

Dieu s'en est remis à notre ministère pour dire à tout homme qu'il est aimé.

Devant l'audace qu'il manifeste en nous confiant un tel ministère nous ne pouvons pas rester dans la médiocrité ou l'indifférence. Comment nous encourageons-nous ?

Comment nous accompagnons-nous ?

Comment nous aimons-nous ?

Désormais Dieu n'a pas d'autre cœur que le nôtre pour dire aux hommes qu'il les aime.

Choisissons de nous laisser aimer et d'aimer à notre tour.

Quand un homme se sait aimé, estimé pour lui-même, il possède la plus grande richesse, il est lumineux, il se sait libre de tout jugement.

Et quand c'est le Christ qui l'aime ainsi, il est sauvé.

Oui, choisissons de garder notre regard posé sur le Christ.

La Bonne Nouvelle par excellence, ce n'est pas de dire que Dieu existe, mais de prouver qu'il nous aime.

À nous de "jouer".

AMEN

+Jean-Marie Lovey

Evêque de Sion